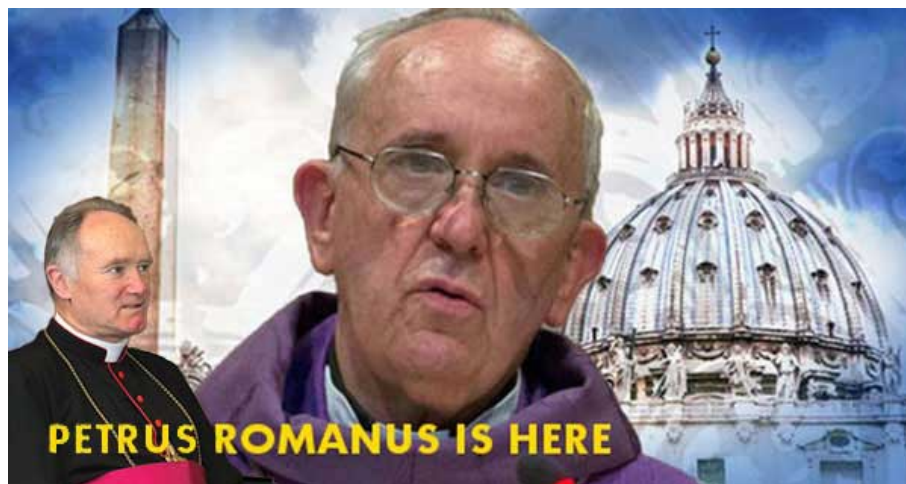


# JE T'AIME MOI NON PLUS : LA SECTE MODERNISTE ET LA FSSPX !

Par Pierre Legrand.



*Dans un incroyable et long document du 21 mars 2016, Mgr Fellay nous parle des rapports de la Fraternité avec la Rome apostate dans des termes qui en disent long sur ce qui constitue la trame psychologique de cette « machine à pragmatisme » teintée fortement « d'opportunisme » racoleur comme sait aussi nous le rappeler de Chicago Mgr Tissier de Mallerai...*

*Ce document est une véritable mine d'or, parsemée de pépites que nous avons résolu d'isoler, de nettoyer et de mettre en évidence pour nos lecteurs que nous devons avertir que la réalité dépasse largement la fiction d'une Fraternité intemporelle, fantasmée et étiquetée catholique sous tous rapports... En effet, réclamer à corps et à cri, dès l'origine de cette vénérable société, une reconnaissance de la part de l'ennemi que l'on dit combattre et convertir, relève, pour le moins, d'un traitement psycho-affectif particulièrement ciblé.*

Et ça commence très fort ! Monseigneur nous explique (?) que la constance des rapports avec Rome est sujette à des « **fréquences variables** » ainsi qu'à des « **intensités** » elles aussi variables. Ainsi ces deux notions ne permettent pas d'en déduire qu'il y aurait eu, à quelque moment que ce soit, interruption volontaire ou non, unilatérale ou non, des contacts avec Rome depuis notamment l'an 2000. Malgré des « hauts et des bas », malgré l'établissement de « fameux préalables » (**messe tridentine + levée des censures**), des discussions doctrinales ont duré près de deux ans environ. (2009 à 2011).

La solution canonique étant venue se mettre comme en parallèle avec la solution doctrinale...cette « nouvelle phase » n'a pas abouti, nous dit Mgr Fellay.

La notion « d'espacement » vient ensuite prendre le relais pour aboutir avec Mgr Di Noia puis Mgr Pozzo à une nouvelle phase double ! Et là nous apprenons, émerveillés, qu'il existe une petite place entre l'officiel et l'officieux et que ce « **juste milieu** » (?) préside de manière plus souple au travers des visites d' « évêques » (**de simples laïcs déguisés en évêques**) ...car ce qui est visé par Rome c'est avant toute chose la régularisation canonique

de la F\$\$PX, afin de la museler définitivement tout en lui faisant croire que son indépendance est préservée.



« Compromission et ambiguïtés » sont deux mots qui fâchent Mgr Fellay et qu'il rejette avec vigueur car cela risque de « préparer le chaos »...!!! *Mais oui !*

Un seul remède : « être acceptés tels que nous sommes », nous dit Monseigneur, ce qui, dans d'autres termes signifie que la fameuse reconnaissance doit être totale, pleine et entière et ce qui encore risque de générer comme une sorte de « rigidité », mot que Monseigneur renvoie rapidement à la notion de vérité pour mieux faire passer le message.



S'est-on déjà posé la question de savoir ce qui se passera lorsque Rome brandira la même exigence au nom même de son identité catholique ?!

Et là, à la lecture de ce document, j'ai été saisi d'une horrible pensée et lorsque Monseigneur a dit à Rome « *si vous nous voulez (sic!) , nous sommes ainsi...* » j'ai imaginé une péripatéticienne vantant ses charmes mais prévenant le client qu'elle devra être acceptée telle qu'elle est et que ses charmes sont suffisamment explicites pour être appréciés d'un consommateur potentiel, et que ce "client" ne pourra pas compter, malgré ses fantasmes revendiqués, sur quelque changement que ce soit. La "dame" n'ira pas plus loin et ne reniera pas sa propre identité et personnalité. À quoi bon alors laisser croire au client qu'il pourrait éventuellement espérer quelque changement dans l'attitude ou la présentation du produit ? On se perd en conjectures... Qui courtise qui ?

Mais voyons comment, dans l'esprit de la Fraternité, est ressentie la volonté de Rome de lui dire « vous êtes les bienvenus ».

Le comble c'est que le premier mot qui vient à l'esprit de Monseigneur est celui de « **paradoxe** », autrement dit la gestion des contraires puisque Rome désire sa "dame" mais veut pour elle un bien qu'elle ne peut accepter puisqu'elle l'a déjà : son catholicisme...ce qui gêne la Secte qui est tout sauf *catholique* mais, dans sa gestion catholique des leurres, est dans l'impossibilité de renier ce titre essentiel... qui permet à sa *dame* d'accepter de discuter avec elle..... Et l'on sait bien qu'entre une "dame" et son "client-patient", le dialogue peut se prolonger et qu'il n'y aura pas forcément passage "à l'acte" et que le principal c'est que la "dame" rentabilise ses efforts d'écoute en obtenant quelque avantage sonnante et trébuchant... Dans cette sordide comédie de mœurs religieuses, le but secret de la *dame* est de continuer à semer de la confusion quitte à renoncer à tout et, pour finir, à en appeler au souteneur tapi dans l'ombre et que Monseigneur nomme le « **pape** »...non pas que Mon-

seigneur ait un déficit visuel proche de la cécité mais sa reconnaissance de la Secte l'oblige à faire allégeance à celui qui la dirige... Rares sont les *dames* vraiment indépendantes et qui ont les moyens de s'émanciper de leur.....souteneur !

Il manque à Monseigneur le "dernier mot" pour expliquer à ses auditeurs/lecteurs l'étrangeté de l'attitude d'un François adepte de la promenade libertine que Monseigneur nomme très pudiquement « *cheminement paisible* »... Quelle "profondeur" n'est-ce pas dans l'analyse de Monseigneur !!!

Et puis, tenez-vous bien, il y a ce brevet de bonne lecture que délivre à François<sup>o</sup> un Mgr Fellay tout émoustillé d'apprendre que "son" pape a lu la biographie de Mgr LeFebvre par Mgr Tissier de Mallerais !!! Ainsi nous restons entre gens du monde, aux lectures estampillées *tradis*....



Et quand Monseigneur nous avoue ne pas avoir le « *dernier mot* », il se retranche aussitôt derrière la Divine Providence qui Elle va se « *débrouiller* » (*sic!*) pour mettre des « *bonnes pensées* » dans la tête du « *pape* » !!!! *Il est permis d'éclater de rire...* L'on serait pour le moins surpris d'apprendre que la Divine Providence n'a mis que des « *bonnes pensées* » dans la tête de cet apostat (« *très humain* » *dixit Monseigneur!*), tout en oubliant de lui mettre aussi des « *bonnes idées...catholiques* », conformes à deux mille ans de christianisme...

Malgré tout ce côté « *très humain* » qui le fascine, Monseigneur reste « *effrayé* » par ce « *pape* » se trouvant alors des alliés de frayeur en la personne de tous les conservateurs de Rome ou d'ailleurs ! *Ça c'est du vrai œcuménisme, s'pas Monseigneur !!!* Conservateurs de tous les pays, unissez-vous !

Et pourtant cette frayeur ne semble pas vraiment justifiée puisqu'un peu plus loin Monseigneur nous dit que grâce à cette fameuse Divine Providence (*à la mémoire sélective!*) François veut les « *laisser vivre (sic!) et...survivre* » ! Car « *il ne ferait jamais de mal à la Fraternité* » qui, *brave fille*, lui offre ses charmes tout en le reconnaissant comme son véritable souteneur légitime ; tant il est vrai que cette *dame* qu'est la F\$\$PX, comme toutes les *dames prudentes* a un peu peur de son "Julot" de pape...qui sait se montrer flatteur (« *ils ne sont pas schismatiques, ils sont catholiques* ») lorsqu'il s'agit de tenir son cheptel de charme.....

Car ce cheptel est appelé à un avenir radieux dans un monde de plus en plus globalisé et mondialisé... Le *maquereau romain* reste prudent car pour lui ses *dames* un peu (*trop*) indépendantes sont et restent « *en cheminement vers la pleine communion* » et il connaît la vie, le bougre, et sait qu'il ne faut pas trop vite donner à ses *dames* une entière liberté ce qui risquerait de donner de mauvaises idées à certains...qui retomberaient alors dans le schisme ! Et notre *souteneur pontifical* a une botte secrète que Monseigneur ne résiste pas à nous livrer : l'acceptation d'une forme canonique !!!! Le « *réseau romain fraterno-criminel* » y voit son intérêt, y compris financier... Ainsi ceux d'en face utilisent toutes les vieilles ficelles de l'Église Éclipsée pour mieux faire tomber dans leurs filets ceux qui osent encore se dirent « *catholiques de tradition* »...

*Ya quand même un p'tit mot qui ne plaît pas du tout à Monseigneur* : c'est le mot "pleine" dans l'expression « *pleine communion* » du « *pape* »... *Et ça se comprend!* Monseigneur et sa Fraternité\$\$ SONT, incarnent le catholicisme...alors le mot "plein" est redondant et non justifié ! Ils sont catholiques donc *en communion*, point barre ! Et s'ils sont en communion, ils ne sauraient être schismatiques !! *Simple, non ?* Comme les mystères lumineux de "sancto subito" Jeanot-Paulo !.....

Mais au fait en communion avec qui et quoi?... Poser la question, c'est risquer d'y répondre ! Alors je laisserai cette tâche ingrate à mes lecteurs qui auraient eu le courage et l'audace de me suivre jusqu'ici...

Où l'on voit alors que deux "pleins" ne sauraient constituer une « plénitude » car si la F\$\$\$PX est « en communion » avec une Rome qui l'est elle aussi forcément, on se demande alors pourquoi le problème se pose d'un « cheminement vers »... Y aurait-il des mystères encore plus grands que celui de la Sainte Trinité ??? c'est à craindre...

Ensuite Monseigneur nous entretient gravement d'un problème de censure (**s'ont pourtant habitués ! eux !!!**) qui semblerait accréditer l'idée sans doute saugrenue que la fameuse communion a quelque part comme une petite ratée... Mais la bonne fée "*juridiction ordinaire pour confesser*" va remédier à cet inconvénient de *suspense* pour les prêtres de la Fraternité. **Ouf ! Tout est bien qui finit (ou commence ?) bien !**

Mais Monseigneur ne s'oublie pas et va, dans un bel élan de charité bien ordonnée, nous apprendre que c'est lui qui a soufflé à Rome cette idée d'invitation qui consiste à faire venir des individus mitrés et soi-disant catholiques pour mieux « **connaître** » les clercs de la F\$\$\$PX. (**Quand je dis connaître, ce n'est pas au sens biblique du terme... quoique on ne sait jamais !!!**)

Ainsi nos "épiscopes" d'apparence et d'opérette (**vous savez ! les pitres laïcs déguisés en évêques...**) pourront délivrer un *brevet de vie* sacerdotale et catholique à des clercs qui n'en demandaient pas tant !!! Alors Monseigneur insiste, insiste, insiste.....si bien qu'ils ont fini par ne plus se faire prier !!!! **Ah ! le « vivre ensemble » y'a que ça de vrai, n'est-ce pas Monseigneur !?** ...Surtout que les *bougres romains* leur ont caressé la croupe dans le sens du poil en leur répétant que « ces discussions se passent entre catholiques », ce qui revient à leur (re) délivrer un brevet de catholicisme ou une médaille d'or de Tradition si vous préférez !!! **Si c'est pas une « réintégration » de première classe, alors les mots ne veulent plus rien dire !**

Et puis il y a les fameuses questions « ouvertes », mot magique inventé à Rome dans quelques loges MP3 ou MP2... C'est tellement formidable la puissance magique de ce mot que Monseigneur a dit que « **c'est une réflexion capitale** »... **Si après ça Monseigneur ne prend pas une retraite méritée, c'est qu'il n'y a plus de justice dans ce bas monde !**

Mais comment s'en sortir avec les honneurs sans pour autant prendre une retraite anticipée ? Eh bien c'est très simple : en affirmant que le « **Concile** » n'a aucune valeur infaillible... **Touché, coulé !** En d'autres temps Rome aurait pris la mouche et se serait mis en pétard... Eh bien c'est fini...grâce au mot magique !!! Vous dites que le **Concile (= concilia-bule)** est non infaillible...c'est pas grave...on s'en fout (de ce que vous pensez) puisque nous venons de décréter que cela fait partie des « **QUESTIONS OUVERTES** »... on est prêt à tout entendre pourvu que vous acceptiez la discussion avec nous...vos supérieurs ...plus d'obligation d'adhésion...« **point capital** » nous dit Bernie Fellay qui semble se réjouir de cette rusée concession... et prône le « **respect de l'autorité** »...sachant bien qu'il ne peut faire autrement ! Et le comble c'est qu'il attend tout de Rome y compris de rectifier leurs *propres erreurs* c'est à dire de se transformer par un coup de baguette magique en parfaits catholiques !!! Que c'est beau de rêver...mais les réveils sont toujours difficiles !

Malgré les beaux échanges avec tous ces déguisés...satisfaits de leurs échanges et ayant trouvé des séminaristes « normaux »...c'est à dire en condition de correspondre psychologiquement à leurs vues... Ah! le « côté humain » cher à Monseigneur... Cela écarte la méfiance et renvoie les clercs « étriqués et obtus » à leurs chères études...

Confiance, sérénité sont les maîtres-mots de Monseigneur pour aboutir et avancer..... Oui, mais ça prend du temps et Monseigneur n'est pas pressé car il veut éradiquer de la mentalité traditionaliste tout relent de masochisme qui consisterait à se croire en permanence étouffé, ostracisé, absorbé, détruit et même désintégré par ceux d'en face !

Puis Monseigneur déplore ces changements au fil des ans et, tel un vieux renard du milieu, il se plaint que le Modernisme a changé et qu'il n'a plus de ligne !!!!

Les malfrats n'obéissent plus au code d'honneur des vieux truands et les jeunes loups modernistes sont confus, contradictoires, égoïstes (**chacun pour soi !!!**) et passent leur temps à « diluer » la doctrine, la morale et la discipline.

Quel malheur n'est-ce pas !!! Lui qui criait il y a peu « conservateurs de tous les pays, unissez-vous » reconnaît maintenant que les désaccords entre « évêques » ne servent pas la cause générale mais peuvent au moins nous donner des indices sur l'affaiblissement du modernisme... « **Église qui dépérit** » ne craint pas d'affirmer Monseigneur qui ne craint pas les "**É**" **blasphématoires**...

Néanmoins Monseigneur est prudent car il « **ne sait pas qui va gagner** » ce qui me semble un peu fâcheux pour un évêque catholique... Il a beau faire allusion à une « **autorité plus haute** » que celle du « **pape** »...nous restons dubitatifs quant à son allusion à « **des forces indéterminées** »....ce qui lui fait conclure que la question reste sans réponse...

Son pathétique appel de fin d'*interview* à la Sainte Vierge ne nous rassure pas et sonne faux par rapport à sa prétention à détenir « **ce trésor de l'Église qui (...) se retrouve dans nos mains** » ! Quelle prétention ! Quelle certitude de détenir le patrimoine de l'Église (**au sens propre comme au sens figuré !**) et de vouloir le restituer à une secte qui n'a plus les notes de l'Église Catholique. Et comment cette secte pourrait-elle se « convertir » si elle a perdu ce patrimoine qui est passé en d'autres mains plus ...conservatrices ?

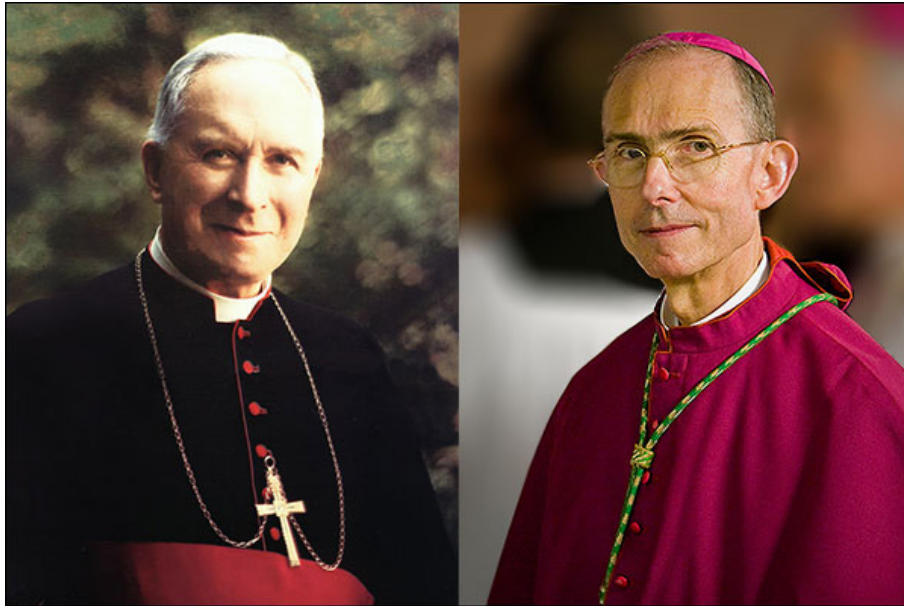
La folie des concepts rejoint l'orgueil clérical...malgré les élans mystiques de Monseigneur, je doute que la T.S.V. puisse agréer une si téméraire demande, les « développements » invoqués par Monseigneur gommant les contradictions pourtant si réelles et si criantes d'une Fraternité<sup>\$\$</sup> dont la **VOIE** reste **SANS ISSUE** et semée d'embûches effrayantes et terribles dont on ne peut s'abstraire qu'en haussant ses formidables dénis au rang d'une vertu cardinale...

Et comme dit l'inénarrable Mgr Tissier : « *Cela peut prendre du temps, mais il y a un Dieu* » !!!

Merci de votre courage, chers lecteurs.

Pierre Legrand.





(...)

### **Maintenant, vingt-cinq ans après la mort de Mgr Lefebvre, où est l'avenir de la Fraternité ?**

**Mgr Tissier de Mallerai** – **Les choses s'éclaircissent.** Lors de notre pèlerinage de l'an 2000 à Rome, nous avons subi l'offensive du charme de la part du **cardinal Castrillon Hoyos**, qui poussait Jean-Paul II à reconnaître unilatéralement la Fraternité. Puis Benoît XVI nous a accordé nos deux 'préalables' : [reconnaissance de la liberté de la messe traditionnelle](#) et [retrait](#) (plus ou moins heureux, pour nous puis pour lui) des **excommunications** de 1988. En [2010-2011](#), nous avons eu les discussions doctrinales planifiées : et total désaccord ! Notre Supérieur général **Mgr Fellay** a poursuivi les tractations et cela a causé de l'inquiétude chez nous, jusqu'au moment où il fut clair, [en mai et juin 2012](#), que Benoît XVI posait toujours comme condition, ainsi qu'il l'avait dit au début sans ambages, l'acceptation du **Concile** et de la légitimité des réformes. C'était l'échec. Mais maintenant il y a de toute évidence, de la part du **pape François**, une disposition à nous reconnaître sans ces conditions. Nous disons 'Prudence !' Parce que les choses avancent et qu'il faut qu'elles avancent encore.

**Mgr Lefebvre n'a jamais posé, comme condition de notre nouvelle reconnaissance par Rome, que Rome abandonne les erreurs et les réformes conciliaires.** Même s'il a dit quelque chose comme ça à **André Cagnon** en 1990, il ne l'aurait jamais fait, parce que cela n'avait jamais été sa ligne de conduite, sa stratégie avec la Rome moderniste. Il était fort dans la foi, il ne cédait pas sur sa position doctrinale, mais il savait être souple, patient, prudent, dans la pratique. Pour arriver à ses fins, sa prudence lui disait de pousser l'adversaire, de le harceler, de le faire reculer, de le persuader, sans toutefois le bloquer par des exigences trouvées encore inacceptables. **Il ne refusait pas le dialogue** et était disposé à profiter de toute porte ouverte par l'interlocuteur. C'est en ce sens qu'on a souligné chez lui un certain opportunisme, **on a parlé de 'pragmatisme', et c'est vrai** : c'est une petite vertu annexe à la vertu cardinale de la prudence : la sagacité, une sagesse pratique, elle est voisine de la *solertia*, dont parlent Aristote, saint Thomas (2-2, q. 48, a. *unicus*) et le 'Gaffiot', et qui est l'habileté à trouver les moyens pour parvenir à ses fins.

Mgr Lefebvre demandait avec cette sagacité « que nous soyons au moins tolérés » : « Ce serait une avancée considérable », disait-il. Et « que nous soyons reconnus tels que nous sommes », c'est-à-dire avec notre pratique qui découle de nos positions doctrinales. Eh bien, aujourd'hui nous constatons de la part de Rome une disposition à supporter notre existence et nos positions théoriques et pratiques. Je dis 'supporter' pour éviter 'tolérer', car on tolère un mal !

Doctrinalement, déjà, on ne nous force plus à admettre **'tout le Concile'** ni la liberté religieuse ; certaines erreurs que nous dénonçons sont en passe d'être considérées par nos interlocuteurs comme matière à libre discussion, ou à discussion continuée. C'est un progrès. Nous discutons, mais il faut avouer que nous ne changeons pas et qu'il est improbable que nous changions. Et dans la pratique, nous demandons à ces Romains : « Reconnaissez notre bon droit de reconformer des fidèles sous condition », et encore : « Reconnaissez la validité de nos mariages ! » Vous voyez, ce sont de sérieuses pommes de discorde. Il faudra bien qu'on nous reconnaisse ces choses-là. Sinon comment notre reconnaissance serait-elle vivable ?

Cela peut prendre du temps, mais il y a un Dieu !

Et une Médiatrice toute-puissante !

**Merci Monseigneur d'avoir pris sur votre temps pour répondre avec clarté et précision aux nombreuses interrogations des lecteurs de La Porte Latine.**

Sources : Mgr Tissier de Mallerai, Chicago le 21 mars 2016/[La Porte Latine du 22 mars 2016](#)

---

## [Mgr Bernard Fellay, fsspx – DICI] Où en sont les rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome ?



**SOURCE – DICI – 21 mars 2016**

*Depuis quelques semaines, des bruits divers circulent dans la presse [1] à propos d'une éventuelle reconnaissance canonique de la Fraternité Saint-Pie X par Rome. Plutôt que d'ajouter des commentaires à ces rumeurs, DICI a préféré interroger le Supérieur général de la Fraternité, Mgr Bernard Fellay, pour lui demander de faire le point sur les questions suivantes :*

- 1 – Les rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome
- 2 – Les nouvelles propositions romaines
- 3 – « Être acceptés tels que nous sommes »
- 4 – Le pape et la Fraternité Saint-Pie X
- 5 – La juridiction accordée aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X
- 6 – Les visites de prélats envoyés par Rome
- 7 – L'état présent de l'Église
- 8 – Que demander à la Sainte Vierge ?

### **1 – Les rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome depuis l'an 2000**

Les rapports avec Rome – en fait – sont constants, mais le mot n'est pas tout à fait juste... dans le sens où ils n'ont jamais été interrompus, ils n'ont surtout jamais été rompus, bien qu'à une fréquence variable, une intensité variable aussi... On peut dire que, depuis l'an 2000, il y a des contacts avec Rome. C'est Rome qui a demandé ces contacts, avec l'intention d'arriver à régulariser la situation de la Fraternité. Il y a eu des hauts et des bas, comme je dis, mais à partir du **cardinal** Castrillon Hoyos, en l'an 2000, ces contacts – pour un temps – ont été assez soutenus. Après qu'on a bien établi nos fameux préalables [2], il y a eu un temps... je ne veux pas dire suspendu, mais presque. En 2005, il y a eu un contact. Et après 2009, c'est-à-dire au moment du retrait, – ce que nous appelons le retrait des excommunications, disons : la correction de ce décret d'excommunication –, il y a eu des relations plus suivies, surtout avec les discussions doctrinales, qui étaient demandées des deux côtés, et qui ont duré deux ans environ [3]. Ensuite il y a eu de nouveau, on pourrait dire une nouvelle phase, cette fois-ci autour d'une proposition de solution, qui était double : il y avait une déclaration doctrinale, et il y avait une solution canonique. Cela a duré à peu près une année, et cela n'a pas abouti.

Ensuite, pendant deux ans, ces relations ont été espacées, pour recommencer – je pense qu'on peut le dire – avec le retour de **Mgr** Pozzo à *Ecclesia Dei*. Sous **Mgr** Di Noia il y a eu des contacts, c'est vrai, mais sous **Mgr** Pozzo il y a eu une nouvelle phase, double cette fois encore. D'une part, des discussions qui ont repris, discussions doctrinales, sous une forme plus souple, donc pas tout à fait officielle, mais plus qu'officiuse puisque ce sont des **évêques** qui ont été envoyés par Rome. Ces discussions continuent. J'estime que cela en vaut la peine. Et en même temps, à un autre niveau, un peu en parallèle, il y a eu au mois de juillet dernier une nouvelle proposition, une invitation à réfléchir pour voir comment nous pourrions arriver à cette régularisation canonique. Et là aussi, ces discussions, ces réflexions font leur chemin. Il n'y a pas de précipitation, c'est certain. Est-ce qu'on avance vraiment ? Je pense que oui. Je pense que oui, mais c'est très certainement lent.

### **2- Les nouvelles propositions romaines étudiées par les supérieurs majeurs de la Fraternité Saint-Pie X**

Nous avons voulu impliquer un grand nombre de confrères, dont les supérieurs d'abord, dans la réflexion sur les nouvelles propositions romaines. Je pense que c'est important. Nous avons retenu certaines leçons de l'année 2012 qui avait causé des frictions à l'intérieur de la Fraternité. Je pense que l'une des raisons était un manque de communication. C'était une période un peu difficile. Donc cette fois-ci nous avons choisi un autre chemin pour aborder ces questions qui demandent beaucoup de réflexion.

Quand on voit la situation de Rome, de l'Église, évidemment on n'est pas incité à faire quelque chose. L'invitation de Rome arrive de façon compréhensible puisque nous posons problème à l'Église. Quand on voit tous les efforts en faveur de l'œcuménisme – pour Dieu sait quelle unité ! –, et quand on voit comment dans l'Église nous sommes traités, évidemment nous posons problème. Nous sommes même une grosse épine dans tout le système œcuménique actuel. Rien que cela pourrait déjà expliquer (la démarche romaine). Je pense qu'il n'y a pas que cela mais, en tout cas – sans considérer directement quels sont les motifs –, il y a un mouvement de Rome qui essaye de régler ce problème.

D'autre part, nous constatons la situation dramatique de l'Église, où il n'y a vraiment pas grand chose qui nous invite à aller de l'avant. Donc, il faut une réflexion approfondie, et cela ne se fait pas tout seul. Il y a besoin de plusieurs yeux pour bien observer, réfléchir sur tous les tenants et aboutissants de ces questions. C'est pourquoi nous avons voulu demander à tous les supérieurs leurs réflexions sur cette matière.

### 3- « Être acceptés tels que nous sommes », sans ambiguïtés ni compromis

Il faut absolument éviter toute compromission, 'compromission' dans deux sens. Dans le sens du compromis où chacun cède quelque chose pour se garantir autre chose. Cela, depuis le début, je l'avais dit à Rome : 'je ne veux pas d'ambiguïtés. Si vous voulez arriver à un consensus sur un texte que chaque partie comprend d'une manière différente, c'est préparer un chaos, peu de temps après'. Donc il faut absolument éviter cela. Il est presque évident, au départ, que dans la situation actuelle, vu les divergences, le texte aura cette tendance à l'ambiguïté. Et nous n'en voulons pas.

Évidemment cela nous rend rigides, si l'on peut dire. En tout cas assez rigides, ce qui rend la chose plus difficile, mais il n'y a pas pour nous de solution facile. On peut dire : 'oui, en théorie, c'est la solution de la vérité, mais il faut que la vérité soit pleine et entière'.

C'est la première approche que j'ai tenu à avoir avec Rome. Déjà du premier texte, j'ai dit : 'il est ambigu, cela ne marchera pas, nous n'en voulons pas !' C'était le premier texte, en 2011. Cette fois-ci, il me semble que c'est beaucoup mieux. Il y a vraiment un grand progrès de ce côté-là, contre l'ambiguïté. Cela ne veut pas dire que toute ambiguïté soit levée...

À côté de la question de la clarté du texte, il y a une autre question beaucoup plus profonde, beaucoup plus importante, et c'est celle-ci : quelle amplitude, quelle liberté, nous serait donnée ou nous sera donnée, dans le cas d'une régularisation ? Et, dans ce cadre, je suis parti d'une phrase, et de l'exigence pratique de Mgr Lefebvre qui la considérait comme une condition *sine qua non* d'une régularisation, à savoir précisément que nous soyons acceptés tels que nous sommes.

Aussi j'ai tenu à leur dire (à Rome) : 'si vous nous voulez, nous sommes ainsi, il faut que vous nous connaissiez, que vous ne nous disiez pas ensuite que nous vous avons caché quelque chose. Nous sommes ainsi et c'est comme cela que nous resterons.' Nous resterons comme nous sommes, pourquoi ? Ce n'est pas une volonté propre, ce n'est pas que nous pensions que nous sommes les meilleurs, c'est l'Église qui a enseigné ces choses, qui a exigé ces choses, il n'y a pas seulement la foi, il y a aussi toute une discipline qui est en parfait accord avec cette foi, et c'est cela qui a fait le trésor de l'Église, qui a fait les saints dans le passé, et cela, nous ne sommes pas prêts à le lâcher. J'ai beaucoup insisté auprès de Rome pour dire, en donnant même des exemples concrets : 'voilà ce que nous sommes, voilà ce que nous pensons', et si Rome estime que ces pensées, que cette attitude doivent être rectifiées, doivent être changées, alors il faut qu'ils nous le disent maintenant. Tout en leur précisant que, dans ce cas-là, nous n'irons pas plus loin.



### 4- Le pape et la Fraternité Saint-Pie X : une bienveillance paradoxale

Il faut ici utiliser le mot 'paradoxal', le paradoxe d'une volonté d'avancer vers on peut presque dire 'Vatican III', dans le pire sens qu'on puisse donner à cette expression, et d'autre part la volonté de dire à la Fraternité : 'vous êtes les bienvenus'. C'est vraiment un paradoxe, presque une volonté d'associer les contraires. Je ne crois pas que ce soit par œcuménisme. Certains pourraient le penser. Pourquoi je ne pense pas que ce soit par œcuménisme ? Parce qu'il suffit de regarder l'attitude générale des évêques sur ce sujet de l'œcuménisme, ils ont les bras grands ouverts pour tout le monde, sauf pour nous ! Très souvent on nous a expliqué pourquoi nous étions ostracisés, en disant : 'vous on ne vous traite pas comme les autres parce que vous prétendez être catholiques. Or, avec cela vous créez la confu-



sion chez nous, donc on ne vous veut pas'. Nous avons entendu plusieurs fois cette explication qui exclut l'œcuménisme. Alors ! si cette disposition qui consiste à dire : 'on accepte tout le monde dans la maison', ne vaut pas pour nous, qu'est-ce qu'il reste ? Je pense qu'il reste le **pape**.

Si d'abord Benoît XVI, et maintenant le **pape** François n'avaient pas un regard particulier sur la Fraternité, différent de cette perspective œcuménique que je viens d'évoquer, je pense qu'il n'y aurait rien. Et même plutôt qu'on serait déjà de nouveau sous le coup des peines, des censures, de l'excommunication, de la déclaration de schisme, et toute cette volonté d'éliminer un groupe gênant. Alors pourquoi Benoît XVI, pourquoi maintenant le **pape** François sont-ils tellement bienveillants envers la Fraternité ? Je pense que l'un et l'autre n'ont pas nécessairement la même perspective. Chez Benoît XVI, je crois que c'était son côté conservateur, son amour pour l'ancienne liturgie, son respect pour la discipline antérieure dans l'Église. J'ai pu constater que beaucoup, je dis bien beaucoup de **prêtres**, et même de groupements qui avaient des problèmes avec les modernistes dans l'Église, et qui avaient fait recours à lui lorsqu'il était encore **cardinal**, ont trouvé chez lui – d'abord comme **cardinal**, ensuite comme **pape** –, un regard bienveillant, une volonté de protection, de les aider au moins autant qu'il pouvait.

Chez le **pape** François on ne voit pas cet attachement ni à la liturgie, ni à la discipline ancienne, on pourrait même dire : bien au contraire, avec beaucoup d'affirmations contraires, c'est ce qui rend encore plus difficile, plus compliquée la compréhension de cette bienveillance. Et cependant je pense qu'il y a quand même plusieurs explications possibles, mais j'avoue que je n'ai pas le dernier mot. Une des explications est la perspective du **pape** François sur tout ce qui est marginalisé, ce qu'il appelle les « périphéries existentielles ». Je ne serais pas étonné qu'il nous considère comme une de ces périphéries auxquelles il donne manifestement sa préférence. Et dans cette perspective-là, il emploie l'expression « faire un cheminement » avec les gens en périphérie, en espérant qu'on arrivera à améliorer les choses. Donc ce n'est pas une volonté arrêtée d'aboutir immédiatement : un cheminement, cela va où ça va..., mais enfin on est assez paisible, gentil, sans trop savoir ce qui pourrait aboutir. Probablement que c'est une des raisons les plus profondes.

Une autre : on voit aussi chez le **pape** François une accusation assez constante contre l'Église établie, le mot anglais est establishment, – cela se dit aussi de temps en temps en français –, qui est un reproche fait à l'Église d'être auto-satisfaite, satisfaite d'elle-même, une Église qui ne cherche plus la brebis égarée, celle qui est dans la peine, à tous les niveaux, que ce soit d'un côté la pauvreté, même physique... Mais on voit chez le **pape** François que ce souci n'est pas seulement, malgré les apparences criantes, un souci matériel... On voit très bien que chez lui, lorsqu'il dit 'pauvreté', il inclut aussi la pauvreté spirituelle, la pauvreté des âmes qui sont dans le péché, qu'il faudrait en sortir, qu'il faudrait reconduire vers le Bon Dieu. Même si ce n'est pas toujours exprimé de manière assez claire, on trouve un certain nombre d'expressions qui l'indiquent. Et dans cette perspective-là, il voit dans la Fraternité une société très active, – surtout quand on la compare à la situation de l'establishment –, très active c'est-à-dire qui cherche, qui va chercher les âmes, qui a ce souci du bien spirituel des âmes, et qui est prête à se retrousser les manches pour cela.

Il connaît Mgr Lefebvre, il a lu deux fois la biographie écrite par Mgr Tissier de Mallerais, ce qui montre, sans aucun doute, un intérêt ; et je pense que cela lui a plu. De même que les contacts qu'il a pu avoir en Argentine avec nos confrères, chez qui il a vu une spontanéité, et aussi une franchise, car on n'a absolument rien caché. Bien sûr, on essayait d'obtenir quelque chose pour l'Argentine où nous étions en difficulté avec l'État en ce qui concerne les permis de séjour, mais on n'a rien caché, on n'a pas essayé de biaiser, et je pense que cela lui plaît. C'est peut-être plutôt le côté humain de la Fraternité, mais on voit que le **pape** est très humain, il donne beaucoup de poids à ce regard-là, et cela peut expliquer, cela pourrait expliquer une certaine bienveillance. Encore une fois je n'ai pas le dernier mot sur cette question, et certainement que derrière tout cela il y a la Divine Providence. La Divine Providence qui se débrouille pour mettre de bonnes pensées chez un **pape** qui, sur beaucoup de points, nous effraye énormément, et pas seulement nous, on peut dire que tout ce qui est plus ou moins conservateur dans l'Église est effaré par ce qui se passe, par ce qui se dit, et néanmoins la Divine Providence se débrouille pour nous faire passer à travers ces écueils, d'une manière très surprenante. Très surprenante, car il est très clair que le **pape** François veut nous laisser vivre et survivre. Il a même dit à qui veut l'entendre que jamais il ne ferait de mal à la Fraternité. Il a aussi dit que nous étions catholiques. Il a refusé de nous condamner pour schisme, en disant : 'ils ne sont pas schismatiques, ils sont catholiques', même si après il a utilisé une parole un peu énigmatique, à savoir que nous sommes en cheminement vers la pleine communion. Ce terme 'pleine communion', on aimerait bien une fois en avoir une définition claire, parce qu'on voit qu'elle ne correspond à rien de précis. C'est un sentiment..., c'est on ne sait pas trop quoi. Même tout récemment, dans une interview donnée par Mgr Pozzo sur nous, il reprend une citation qu'il attribue au pape lui-même – on peut donc la prendre comme une position officielle –, le **pape** qui a confirmé à *Ecclesia Dei* que nous étions catholiques en cheminement vers la pleine communion [4]. Et Mgr Pozzo de préciser comment cette pleine communion peut se réaliser : par l'acceptation de la forme canonique, ce qui est assez étonnant, une forme canonique résoudrait tous les problèmes de communion !

Un peu plus loin, dans la même interview, il dira que cette pleine communion consiste à accepter les grands principes catholiques [5], c'est-à-dire les trois niveaux d'unité dans l'Église, qui sont la foi, les sacrements et le gouvernement. Et en parlant de la foi, il parle ici plutôt du magistère. Mais nous n'avons jamais remis en cause aucun de ces trois éléments. Et donc nous n'avons jamais mis en cause notre pleine communion, mais l'adjectif 'pleine' nous le balayons, en disant tout simplement : 'nous sommes en communion selon le terme classique utilisé dans l'Église ; nous sommes catholiques ; si nous sommes catholiques nous sommes en communion, parce que la rupture de communion c'est le schisme précisément.'

## 5- La juridiction accordée aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X : conséquences canoniques

Si l'on considère le droit de l'Église, ne peut être sujet d'un pouvoir ordinaire de juridiction dans l'Église que celui qui est parfaitement en règle. Donc celui qui n'est pas sous le coup d'une censure. Rome a toujours dit et maintenu que nos prêtres étaient sous la censure de la *suspense*, parce qu'ils ne sont pas incardinés. Nous disons bien sûr qu'ils sont incardinés dans la Fraternité, injustement ou invalide­ment supprimée à l'époque par le non-respect des propres lois de l'Église, mais néanmoins Rome a maintenu et maintient jusqu'à aujourd'hui qu'il y aurait une *suspense* sur nos prêtres. La *suspense*, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est précisément l'interdiction pour le prêtre d'exercer son ministère, qu'il s'agisse de la Messe, qu'il s'agisse des autres sacrements, dont la confession. Et donc accorder une juridiction ordinaire pour confesser [6], non pas d'une manière exceptionnelle, comme ce serait par exemple le cas pour un danger de mort. L'Église, en effet, prévoit ces cas : si quelqu'un est en danger de mort, s'il est en train de mourir sur la route, tout prêtre, peu importe son état, même excommunié, même un orthodoxe qui n'est même pas catholique, mais qui est valablement prêtre, peut à ce moment-là non seulement valablement mais licitement, entendre cette confession et donner l'absolution. Ce sont des cas exceptionnels. Ce n'est pas un pouvoir ordinaire. Ici nous parlons d'un pouvoir ordinaire. Pour pouvoir bénéficier et exercer un pouvoir ordinaire de juridiction il faut, encore une fois, être libéré de toute censure. Du moment que le **pape** déclare qu'il nous donne ce pouvoir ordinaire, il implique par là-même l'effacement, la suppression de la censure. C'est le seul moyen de comprendre selon le droit, – pas seulement selon la lettre de tel ou tel canon, mais selon l'esprit du droit de l'Église –, cette disposition.



## 6 – Les visites de prélats envoyés par Rome : des questions doctrinales ouvertes ?

Ces visites ont été très intéressantes. Évidemment, par un certain nombre de personnes chez nous, elles ont été perçues avec passablement de méfiance : 'que viennent faire ces évêques chez nous ?' Eh bien ! ce n'était pas ma perspective. L'invitation est venue de Rome, peut-être suite à une idée que je leur avais donnée, et qui était celle-ci : 'vous ne nous connaissez pas ; nous discutons ici dans un bureau à Rome, venez nous voir sur place ; vous ne nous connaîtrez vraiment que si vous nous voyez'. Ce n'est pas une déclaration – qu'elle soit fracassante ou non sur Internet – ni un communiqué qui peuvent nous faire connaître tels que nous sommes ; parce que, la plupart du temps, dans ces communiqués nous sommes obligés de prendre position, et même éventuellement de condamner l'une ou l'autre phrase, ou tel acte posé dans l'Église d'aujourd'hui, mais notre vie de catholiques ne se résume pas qu'à cela. Et même on peut dire que l'essentiel est ailleurs. L'essentiel est dans la volonté de vivre notre catholicisme en suivant les commandements de Dieu, en veillant à nous sanctifier, en évitant le péché, pour vivre selon toute la discipline de l'Église. Nos écoles, nos séminaires, nos prêtres, notre vie sacerdotale, tout cela forme un ensemble qui est la réalité, la réalité vraie de notre Fraternité.

Donc j'ai beaucoup insisté, j'ai dit plusieurs fois : 'venez donc nous voir'. Ils n'ont jamais voulu. Puis, tout d'un coup, il y a eu cette proposition d'envoyer des évêques pour nous rencontrer. Et, quelle que soit l'idée première poursuivie par Rome, pour ma part j'ai convenu que c'était une bonne idée. Pourquoi ? Parce qu'ainsi, effectivement, ils nous verraient comme nous sommes. C'était vraiment le mot d'ordre que j'ai donné partout où ils venaient : 'nous ne changeons rien, nous ne cherchons pas à embellir les choses, nous sommes comme nous sommes, et qu'ils nous voient tels quels !' Et, de fait, un cardinal, un archevêque et deux évêques sont venus nous voir, nous visiter, dans des circonstances différentes, il y a eu des séminaires, il y a eu aussi un prieuré. Les premières impressions, les remarques faites pendant ces discussions, pendant ces rencontres et après, sont très intéressantes. Et je pense qu'elles confirment que j'ai eu raison d'appuyer cette invitation romaine.

La première chose qu'ils nous ont dite, tous – est-ce que c'était un mot d'ordre ou leur sentiment particulier ? Je n'en sais rien, mais c'est un fait –, tous ont dit : 'ces discussions se passent entre catholiques ; cela n'a rien à voir avec des discussions œcuméniques ; nous sommes entre catholiques'. Donc, au départ, on balaye toutes ces idées comme : 'vous n'êtes pas complètement dans l'Église, vous êtes à moitié, vous êtes dehors – Dieu sait où ! –, schismatiques...' Non ! Nous discutons entre **catholiques**. C'est le premier point qui est très intéressant, très important. Malgré ce qui, dans certaines instances, se dit encore à Rome aujourd'hui.

Le deuxième point – je pense encore plus important –, est que les questions abordées dans ces discussions sont les questions classiques sur lesquelles on achoppe. Qu'il s'agisse de la liberté religieuse, de la collégialité, de l'œcuménisme, de la **nouvelle Messe**, ou même des **nouveaux rites des sacrements**... Eh bien ! tous nous ont dit que ces discussions avaient pour objet des questions ouvertes. Je pense que c'est une réflexion capitale. Jusqu'ici on a toujours insisté pour dire : vous devez accepter le **Concile**. Il est difficile de donner exactement la portée réelle de cette expression « accepter le **Concile** ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Parce que, c'est un fait que les documents du **Concile** sont totalement inégaux, et que leur acceptation se fait selon un critère gradué, selon un barème d'obligation. Si un texte est un texte de foi il y a une obligation pure et simple. Mais ceux qui, d'une manière totalement erronée, prétendent que ce **concile** est infaillible, ceux-là obligent à une soumission totale à tout le **Concile**. Alors si « accepter le **Concile** » veut dire cela, nous disons que nous n'acceptons pas le **Concile**. Parce que, précisément, nous nions sa valeur infaillible. S'il y a certains passages du **Concile** qui répètent ce que l'Église a dit autrefois, et d'une manière infaillible, il est évident que ces passages sont et restent infaillibles. Et nous l'acceptons, il n'y a aucun problème. C'est pourquoi lorsqu'on dit « accepter le **Concile** », il faut bien distinguer ce que l'on entend par là. Néanmoins, même avec cette distinction, jusqu'ici on a senti de la part de Rome une insistance : 'vous devez accepter ces points ; cela fait partie de l'enseignement de l'Église, et donc vous devez les accepter'. Et on voit – pas seulement à Rome, mais chez la grande majorité des **évêques** –, cette attitude jusqu'à aujourd'hui, ce grand reproche qui nous est fait : 'vous n'acceptez pas le **Concile**'.

Et voilà que tout d'un coup, sur ces points qui sont les points d'achoppement, les envoyés de Rome nous disent que ce sont des questions ouvertes. Une question ouverte est une question dont on peut discuter. Et cette obligation d'adhésion est fortement et même peut-être totalement atténuée ou même enlevée. Je pense que c'est un point capital. Il faudra bien voir dans la suite si cela se confirme, si vraiment on peut discuter librement, disons honnêtement, avec tout le respect qu'il faut à l'égard de l'**autorité**, pour ne pas aggraver encore la situation actuelle de l'Église qui est tellement confuse, précisément sur la foi, sur ce qu'il faut croire, et là nous réclamons cette clarté, cette clarification, aux autorités. Nous la réclamons depuis longtemps. Nous disons : 'il y a des points ambigus dans ce **Concile**, et ce n'est pas à nous de les clarifier. Nous pouvons exposer le problème, mais celui qui a l'**autorité** pour les clarifier c'est bel et bien Rome'. Néanmoins, encore une fois, le fait que ces **évêques** nous disent que ce sont des questions ouvertes est pour moi capital.

Les discussions elles-mêmes se sont déroulées, selon la personnalité de nos interlocuteurs, avec plus ou moins de bonheur, car il y a eu aussi de beaux échanges [où nous n'étions] pas nécessairement d'accord... Néanmoins l'appréciation, je crois, est unanime, de la part de chacun de ces interlocuteurs : ils étaient satisfaits des discussions. Satisfaits aussi de leurs visites. Ils nous ont félicité pour la qualité de nos séminaristes, en disant : 'ils sont normaux, (heureusement ! il faut commencer par là...), ce ne sont pas des gens étriqués, obtus, mais bien vivants, ouverts, joyeux, normaux, tout simplement. Et cela a été une remarque exprimée par tous. C'est le côté humain, c'est indéniable, mais il ne faut pas l'oublier non plus.

Pour moi, ces discussions, ou plus exactement cet aspect plus facile des discussions est important. Car l'un des problèmes est la méfiance. Cette méfiance, il est certain que nous l'avons. Et je pense que l'on peut aussi dire qu'il est certain que Rome l'a par rapport à nous. Et tant que règne cette méfiance, la tendance naturelle est de prendre de travers ou de réfléchir à la pire des solutions possibles sur ce qui est dit. Et tant que nous sommes dans ce régime de méfiance, nous n'avancerons pas énormément. Il faut arriver à une confiance minimale, à un climat de sérénité, pour éliminer ces accusations a priori. Je pense que c'est encore le régime dans lequel nous nous trouvons, dans lequel se trouve Rome. Et cela prend du temps. Il faut que des deux côtés on arrive à apprécier correctement les personnes, leurs intentions, pour arriver à dépasser cela. Je pense que cela prendra du temps.

Cela demande aussi des actes où se manifeste une bonne volonté qui ne soit pas celle de nous détruire. Or c'est toujours un peu cette idée-là qui est chez nous, c'est ce qui est répandu d'une manière assez courante : 's'ils nous veulent, c'est pour nous étouffer, et éventuellement nous détruire, nous absorber totalement, nous désintégrer'. Ce n'est pas une intégration, c'est une désintégration ! Évidemment, tant que cette idée règne, on ne peut s'attendre à rien.

## **7 – L'état présent de l'Église : inquiétudes et espoirs**

J'ai beaucoup de peine à voir une ligne de conduite dans ce qui est en train de se passer. Ce que je vois c'est une confusion grandissante, une confusion qui vient précisément d'éléments contradictoires, de dilution de la doctrine, de la morale, de la discipline. On en arrive à un régime du chacun pour soi. Les **évêques** disent ce qu'ils veulent, en contradiction les uns avec les autres. Il n'y a pas de rappels à l'ordre officiels, clairs, ni même de rappels à une ligne quelle qu'elle soit, d'un côté ou de l'autre. Il y a encore quelques années, il y avait une ligne. C'était la ligne moder-

niste. C'était ce fameux esprit de Vatican II. Aujourd'hui on voit un profond désaccord entre les évêques et jusqu'à Rome sur ces questions. Et quelle ligne va triompher, quelle ligne va s'imposer ? Pour l'instant, je ne vois pas.

On peut, évidemment, s'appuyer sur certaines réflexions, sur certains indices, en disant qu'il est manifeste que plus on avance, plus les modernistes s'affaiblissent ou sont affaiblis. Ils manquent de fidèles, ils manquent de vocations, c'est une Église qui dépérit. Et c'est vrai. De l'autre côté, on voit parmi les jeunes un certain nombre – difficile à évaluer correctement, mais c'est suffisamment consistant pour qu'on puisse le constater –, de jeunes qui veulent une Église beaucoup plus sérieuse, et à tous les niveaux, en particulier au niveau de la doctrine. Des jeunes, des séminaristes qui veulent saint Thomas, qui veulent un retour à une philosophie saine, à une théologie claire, saine, la scolastique, celle de saint Thomas. On voit parmi ces jeunes aussi ce désir d'une liturgie... je ne l'appellerais pas 'renouvelée', mais un retour à la liturgie traditionnelle. Et ce nombre semble être impressionnant. Pour nous, il est difficile à estimer, mais quand on entend les voix de prêtres qui s'occupent de ces jeunes dans les séminaires modernes, certains vont jusqu'à nous dire que 50% en France, en Angleterre, des nouveaux séminaristes aspirent à la Messe traditionnelle. Cela me semble beaucoup, et j'espère que c'est vrai.

Néanmoins on voit très bien se dessiner cette ligne-là, c'est une ligne qui monte, et on voit, à travers les années, que cette tendance augmente. Juste un exemple, depuis l'année passée, avec le problème du synode sur le mariage, sur la famille catholique, on a vu une opposition plus marquée qu'autrefois entre les deux camps. Je pense que cela vient d'un renforcement des conservateurs, dont sinon le nombre, en tout cas l'intensité grandit, sans aucun doute. Et de l'autre côté la majorité, qui est encore clairement dominante, mais qui perd de la force, qui n'arrive plus à s'imposer, du moins à tout imposer comme autrefois.

Ainsi donc ces deux lignes existent. Quel est notre avenir dans cette situation ? Tout d'abord, maintenir. Il y a une grande confusion. Qui va gagner ? On n'en sait rien. Ce qui rend nos relations avec Rome extrêmement difficiles, parce que nous parlons avec un interlocuteur sans jamais savoir si, le lendemain, le texte sur lequel nous arriverons – après moult discussions – à nous mettre d'accord, sera effectivement le texte définitif. Nous avons pu constater, en 2012, comment un texte a été corrigé, modifié par une interférence... de la part d'une autorité plus haute, mais qui n'était pas celle du pape. Là aussi : qui gouverne l'Église ? Je dirais que c'est une très intéressante question qui reste sans réponse. Ce sont des forces... indéterminées.



## 8 – Que demander à la Sainte Vierge ?

Ah ! beaucoup de choses. Tout d'abord le salut. Le salut pour nous, pour chacun, pour chacune des âmes qui viennent vers la Fraternité, qui veulent se confier à elle, à ses prêtres, donc demandons-lui la fidélité pour la Fraternité. Fidélité à l'Église. Fidélité à tout ce trésor de l'Église qui – Dieu sait pourquoi, Dieu sait comment – se retrouve dans nos mains, un patrimoine extraordinaire qui est le trésor de l'Église, qui ne nous appartient pas, et dont nous n'avons qu'un seul désir c'est qu'il retrouve sa place, sa place vraie dans l'Église.

Demandons le triomphe de la Sainte Vierge. Elle l'a annoncé. Je dirais qu'il se fait attendre, on est même peut-être un peu impatients, surtout à voir tout ce qui se passe, qui semble en contradiction, mais ce n'est pas une contradiction, c'est tout simplement un développement que le Bon Dieu permet ; un jeu effrayant, terrible : le manque de correspondance de la liberté humaine, même chez les chrétiens, à ce que demande le Ciel, cette volonté à Fatima du Ciel, – c'est-à-dire du Bon Dieu –, d'introduire la dévotion au Cœur Immaculé de Marie dans les cœurs des chrétiens, et qui a tellement de peine à s'imposer. Ce n'est pourtant pas si difficile, c'est tellement beau, tellement consolant ! Et l'on voit ce grand combat entre le démon et le Bon Dieu, le champ de bataille étant les âmes, les âmes que le Bon Dieu a voulu libres, et qu'Il veut gagner, mais pas par la force. Il aurait pu imposer sa majesté d'une manière telle que tous les hommes soient prostrés – c'est ce qui se passera à la fin du monde, mais ce sera trop tard à ce moment-là –, c'est maintenant que doit se faire ce combat.

Donc demandez au Bon Dieu qu'Il envoie des grâces qui gagnent les âmes pour Lui, et collaborez à ce travail ! On Lui demande ainsi beaucoup de choses. On Lui demande que l'Église retrouve tout l'ensemble de ce qui fait sa mission : sauver les âmes. L'unique chose, la première chose, la seule qui compte pour l'Église, c'est de sauver les âmes !

Pour conserver à cet entretien son caractère propre, le style oral a été maintenu.

(Entretien vidéo réalisé par DIC1 le 04/03/16 – Transcription DIC1 du 21/03/16)

[Pour voir l'entretien vidéo, cliquer ici.](#)

---

[1] Voir, dans [DIC1 n°332 du 11/03/16](#), la revue de presse après la conférence de Mgr de Galarreta à Bailly.

[2] Ces préalables étaient : la messe tridentine accordée à tout prêtre et la levée des censures contre la Fraternité. Voir [DIC1 n°74 du 12/04/03](#).

[3] D'octobre 2009 à avril 2011

[4] Voici la réponse de Mgr Guido Pozzo, Secrétaire de la *Commission Ecclesia Dei*, dans l'entretien accordé à Zenit, le 25 février 2016. – Question : « Excellence, en 2009, le pape Benoît XVI a levé l'excommunication de la Fraternité Saint-Pie X. Cela signifie-t-il que maintenant ils sont à nouveau en communion avec Rome ? » – Réponse : « Avec la levée par Benoît XVI de la censure de l'excommunication des évêques de FSSPX (2009), ils ne sont plus soumis à cette grave peine ecclésiastique. Avec cette mesure, cependant, la FSSPX est encore dans une situation irrégulière, parce qu'elle n'a pas reçu la reconnaissance canonique par le Saint-Siège. Tant que la Société n'a pas de statut canonique dans l'Église, ses ministres n'exercent pas de manière légitime le ministère ni la célébration des sacrements. Selon la formule de celui qui était alors le cardinal Bergoglio de Buenos Aires, et confirmé par François à la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, les membres de la FSSPX sont catholiques dans le chemin vers la pleine communion avec le Saint-Siège. Cette pleine communion viendra quand vous verrez la reconnaissance canonique de la Fraternité. »

[5] Mgr Pozzo, *ibidem* : « Ce qui semble essentiel est de trouver une convergence complète sur ce qui est nécessaire pour être en pleine communion avec le Siège apostolique, à savoir l'intégrité du Credo catholique, le lien des sacrements et l'acceptation du magistère suprême de l'Église. »

[6] Pape François, Lettre adressée à Mgr Rino Fisichella, le 1<sup>er</sup> septembre 2015, à l'approche de l'Année sainte : « J'établis, par ma propre disposition, que ceux qui, au cours de l'Année sainte de la Miséricorde, s'approcheront, pour célébrer le sacrement de la Réconciliation, des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X recevront une absolution valide et licite de leurs péchés. »